



Colette BESSON et les valeurs de la vie dont le sport se doit d'être le garant.

Je veux vivre avec Dignité Je me bats pour celle des autres

Définir en tant que citoyens, la réelle vérité de nos vies et de nos sociétés est une obligation cruciale qui nous incombe à tous.

Elle est même impérative. Si une telle détermination ne s'incarne pas dans notre vision politique, nous n'avons aucun espoir de restaurer ce que nous sommes si près de perdre : notre dignité d'Homme.

*Extrait du discours de Harold PINTER
(remise du Prix Nobel 2005)*

Colette ! Au-delà de l'Exploit !

Quatre cents mètres menant à l'Olympe sur les hauts de Mexico, une Cendrillon à la brune chevelure, une émotion collective, telle est l'image que les médias, avides d'exploits, ont cru devoir retenir de Colette Besson.

Sa vie pourtant fut autrement accomplie : une ascèse persévérante, des vertus acquises et maintenues au prix d'une volonté sans faille, dans un tête à tête permanent avec soi-même.

Sans doute avait-elle la grâce, c'est-à-dire l'élégance, de gommer les aspérités d'un cheminement qui n'était pas « tout tracé ».
Rien ne lui fut donné.

Dès son enfance, la vie fut avec elle exigeante ; seule la « porte étroite » lui était proposée pour accéder à l'essentiel.

Ses dons d'athlète, partout salués et certes évidents, n'étaient pas exceptionnels. Déjà pointait la détermination qui fera d'elle l'athlète et la femme que nous avons connues.

Pugnace, courageuse, honnête, généreuse, responsable, authentique, c'est ainsi qu'elle était.

Pugnace et courageuse pour s'extirper, dès l'enfance, d'une condition difficile, mener le double défi d'un projet professionnel et d'un projet sportif contre vents et marées, c'est-à-dire, malgré des moyens matériels précaires et la médiocrité des agissements de l'institution. Pour oser mettre aussi sa notoriété en jeu en participant à des épreuves qui n'étaient pas sa spécialité.

Généreuse et solidaire, elle le fut au détriment de sa préparation spécifique et de la performance, en mettant son talent au service de l'équipe dans les cross hivernaux et les compétitions interclubs, afin de savourer une joie partagée.

Honnête, son éthique lui a fait rejeter résolument les propositions illicites et insistantes susceptibles d'améliorer ses performances.

Responsable, elle a été l'enseignante qui inculquait à ses élèves les réalités de la vie, qui les aidait à les supporter, et qui les mettait en garde contre les mirages héroïques du champion. Jusqu'à la fin, elle dénoncera tricherie et dopage en acceptant la responsabilité de présider aux activités du laboratoire de Château-Malabry.

Authentique, elle agissait et parlait vrai. Pensant à elle, nous pensons à Montaigne lorsqu'il écrivait : « *Je veux qu'on m'y voie à ma façon, simple, naturelle et ordinaire, sans contention ni artifice* ». Dans sa manière d'être et d'agir elle alliait simplicité, éthique et esthétique, avec dignité.

Colette Besson

Colette Besson est née le 7 Avril 1946, à Saint-Georges-de-Didonne, Charente-Maritime. Remarquée au collège par un professeur d'éducation physique, elle s'initie à l'athlétisme à 14 ans à Royan. Courir est son plaisir et sa passion. Elle décide d'en faire sa vie. En 1966, sélectionnée pour les Championnats d'Europe à Budapest, elle apprend 3 jours avant le départ qu'elle ne fait plus partie des sélectionnés en raison d'un contentieux entre son entraîneur et la fédération. Ecœurée, elle songe à tout arrêter. Un éditorial de l'Equipe, "*le forfait de Cendrillon*", relate les faits et suscite un grand élan de sympathie à son égard. L'écrivain Antoine Blondin en est l'auteur. Il évoque le couloir N°5 de Colette, étrangement vide. Il l'avait vue courir en junior, « *superbe cavale, crinière au vent, véritable explosion de féminité* ». Il offre à Colette une motivation pour une revanche programmée. En mai 1968 après s'être installée à Bordeaux elle mobilise toutes ses ressources pour préparer, dans des conditions inouïes, les Jeux Olympiques de Mexico. Partie avec son entraîneur Monsieur Yves Durand-Saint-Omer et la famille de ce dernier, à Font Romeu, à 1800 mètres d'altitude, 3 mois avant l'arrivée de l'équipe de France, elle installe sa toile de tente au camping municipal, près de la nouvelle piste synthétique. Court, court sur toutes les surfaces, entièrement tendue vers son objectif. Le secret, dit-elle, de sa dernière ligne droite. Arrivée aux Jeux Olympiques de Mexico à 22 ans, elle n'a que la 23ème performance mondiale de l'année, n'intéresse pas les journalistes. Elle parvient à se hisser en finale du 400m. Le 16 Octobre 1968, jour de la finale, Colette au couloir numéro 5 offre à la France une légende. Colette gagne, Colette pleure et toute la France exulte. Antoine Blondin la surnomme "*la petite fiancée de la France*". Le Général de Gaulle, Président de la République, verse une larme. Il la reçoit à l'Elysée et lui remet la Légion d'Honneur. En 1969 médaille d'argent aux Championnats d'Europe à Athènes, record du monde du 400 m et du 4 X 400m, tout sourit à Colette, toujours passionnée par son sport. Jusqu'en 1977, elle vit ses deux passions, la course à pied et l'enseignement, remportant ainsi plusieurs titres de Championne de France. La même année, en tournée avec l'équipe de France en Afrique, elle rencontre le jour de son anniversaire celui qu'elle épousera 1 an plus tard, Jean-Paul qu'elle rejoindra au Togo en devenant entraîneur de l'Equipe Nationale, au titre de la coopération. Le 28 novembre 1979, Colette est maman d'une petite Sandrine. En 1980, elle suit son mari aux Antilles et devient Conseillère Technique Régionale d'Athlétisme. Le 29 Août 1981, la naissance de Stéphanie sa deuxième fille, la comble. Pendant 17 années passées entre l'Afrique, les Antilles, la Polynésie Française, La Réunion, Colette enseigne, transmet sa passion du sport « *auprès d'une jeunesse dont les lendemains s'annoncent plus difficiles que les nôtres* », comme elle aimait à le dire.

En 1993, de retour à Paris, Colette enseigne au Lycée Alphonse Daudet, au Collège Couperin dans le quartier de Saint-Paul qu'elle aime tant, fait la promotion de l'athlétisme dans le nouveau stade de Charléty. En 1994, François Mitterrand, Président de la République, l'élève au grade d'Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Colette Besson est de tous les combats pour promouvoir les valeurs du sport. En 2002, la Ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie George Buffet, offre à Colette la Présidence du Conseil d'Administration du Laboratoire national de dépistage de dopage de Châtenay-Malabry. Tous ceux qui l'approchent sont sensibles à son rayonnement et sa joie, saluent son intégrité. Mais en 2003, la maladie la frappe en plein bonheur. Son implication auprès du Maire de Paris, Bertrand Delanoë, dans la candidature de Paris pour l'organisation des JO 2012 est sa façon de réaliser un dernier rêve brisé par l'annonce attribuant les JO à Londres.

Colette Besson décède des suites d'un cancer le 9 Août 2005 à Angoulins sur Mer près de La Rochelle. Femme totale, athlète d'exception, éducatrice de cœur, elle a donné un sens à sa vie, à sa carrière, à son sport, sans se compromettre, avec l'élégance qui signe son allure. Une légende d'humanité. Le Quotidien l'Equipe lui rend hommage. « **Besson est restée Colette, année après année. Sans prendre une ride. Avec nous pour toujours** ».